

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

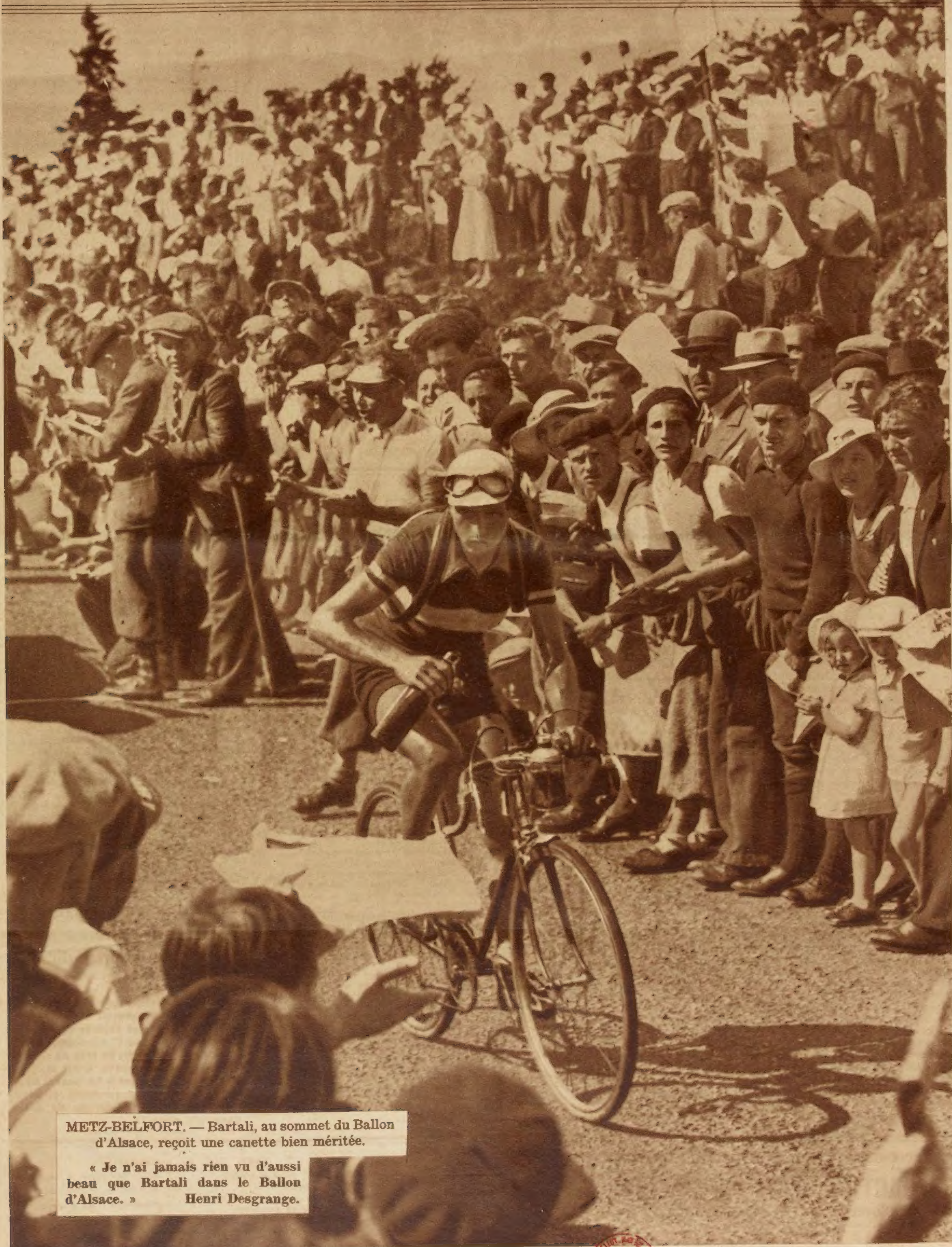
PARTICIPEZ TOUS

à nos Concours
de pronostics

100.000 francs

DE PRIX A GAGNER

(Voir détails page 12)



METZ-BELFORT. — Bartali, au sommet du Ballon d'Alsace, reçoit une canette bien méritée.

« Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que Bartali dans le Ballon d'Alsace. »
Henri Desgrange.

et le vendredi - Prochain numéro : vendredi à Paris et en province

Tour... et détours

À la fin de l'après-midi, je sors de nos bureaux et je m'arrête dans un bistro, histoire de régler un compte rapide avec une orangeade bien glacée, et j'aperçois trois garçons, chandail et culotte cycliste, qui parlent avec animation de notre concours de pronostics. Et je te pointe, et je te repointe des noms de concurrents évidemment bien placés pour... être dans les dix premiers. Le plus loquace des pronostiqueurs éblouit, littéralement, ses copains : « Tu comprends... A Genève, rien n'est couru. Le Ballon d'Alsace, c'est un petit rien qui s'donne des airs de Galibier à la manœuvre... Faut pas croire que le classement général y sera tellement bouleversé... Un jour, c'est Majerus, et puis c'est Kint, et puis ça peut être un autre... Le meilleur truc c'est de faire chacun cinq ou six classements. Et puis, la chance, ça me connaît. Chaque fois que j'ai pris un dixième à la Loterie, j'ai été remboursé. T'avoueras qu'on peut pas être plus verni, dis ? Les trois durs, Speicher, Maes et Bartali, ça s'observe, ça se ménage, ça guette la vraie montagne où l'on abat les cartes... »

J'écoute ce moineau parisien, c'est un plaisir sans mélange. Comme il les passionne, ce Tour classique et immuable, et pourtant jamais semblable ! Je me souviens des premiers Tours, d'avant et d'après guerre, que je suivais aussi — par la pensée, alors — avec passion. Et en utilisant la prose quotidienne d'Henri Desgrange, je retrouve aussi cette verve gouailleuse et précise, cette bonhomie familière qui parent le style de cet incomparable journaliste depuis tant d'années. Je vais aller rejoindre, pour quelques jours, la brillante équipe de *Match* sur le Tour et me baigner de l'atmosphère de la course et je vous enverrai des impressions bien alpestres, si j'ose dire...

L'appât des dollars est irrésistible. Marcel Thil ou plutôt Alex Taitard n'a pas su s'y dérober. Je ne saurais leur reprocher d'agir en bons commerçants. Mais croyez-vous que si Marcel Thil eût été Américain — simple supposition — paré du titre de champion du monde, il eût accepté de venir en France matcher un gars qui n'est que le quatrième de sa catégorie ? J'entends bien que si Thil bat Apostoli, il pourra rencontrer Freddy Steele, le champion. Mais c'est justement cette clause qui me semble bien peu reluisante. Autant dire que Marcel Thil n'est plus champion du monde et qu'on lui accorde une possibilité de prétendre de nouveau à ce titre, s'il franchit le cap éliminatoire !

Mais ne nous fâchons pas. Nous savons que la boxe professionnelle est régie aux États-Unis — et ailleurs aussi, soyons francs — par des considérations plus opportunes que strictement sportives. Le spectacle, seul, fait la loi. Max Schmeling en sait quelque chose. Et comme c'est un spectacle très couru, nous aurions tort de nous montrer plus royaliste que le roi.

Tout de même, un des « clous » du programme sportif de l'Exposition ce devait être un match Freddy Steele-Marcel Thil, à Paris ! Pauvres de nous... Les dollars ont parlé !

Nos nageurs doivent être battus sur toute la ligne par les nageurs allemands, ont pronostiqué la plupart de nos confrères spécialisés. Un des concurrents français me disait : « C'est ainsi qu'on nous encourage. On assure que nous n'avons pas la moindre classe. Vous trouvez ça juste, vous ? » Au vrai, je trouve ça bien sévère. Il vaut mieux exalter les siens que les doucher, par avance, à la veille d'une importante épreuve. Mais il est aussi imprudent de distribuer inconsidérément des louanges alors qu'on n'en pense pas un mot. La meilleure réponse que puissent faire les nageurs français à ces critiques prématurées... c'est de prouver qu'elles n'étaient pas fondées !

René Lehmann.



Voici, en tête du peloton, au cours de l'étape Belfort-Genève, et entouré de ses camarades d'équipe, Bartali, l'espoir du Tour de France 1937.

Glances sur la route

★ Etes-vous directeur technique ?

L'avancement de notre confrère et « pote » Jean Leuilliot, promu directeur technique de l'équipe de France, empêche un tout petit peu Robert Perrier, chef des reportages à *L'Auto*, de dormir. Aussi quelle ne fut pas sa joie, l'autre jour, quand Arsène Mersch lui demanda de vouloir bien conseiller ses coéquipiers luxembourgeois et lui-même, Robert Perrier n'eut de cesse que toute la caravane soit au courant de la distinction dont il était l'objet.

Au cours de l'étape Charleville-Metz, voyant Jean Antoine, directeur de Radio-Cité, passer à hauteur de sa voiture, il se dressa et lui lança la bonne nouvelle. Jean Antoine, qui ferait une maladie s'il ratait l'occasion de dire une rosserie, ne perdit pas de temps. De son ton le plus caustique, il lui répondit :

« Félicitations, et puisqu'il en est ainsi, permets-moi de l'annoncer une autre nouvelle : Pierre Clemens vient de perdre le maillot jaune. »

Robert Perrier retomba k. o. au fond de sa voiture.

★ Marcaillou dans le luxe.

Le jeune Toulousain Sylvain Marcaillou, rescapé du lot des candidats à la qualification pour l'équipe de France, s'en vint trouver mystérieusement et tout fier Antonin Magne à l'étape de Belfort.

— Dis donc, Tonin, tu as vu ma chambre ?
— Non, mon pote, pourquoi ? Elle n'est pas bien ?

— Et comment qu'elle est bien ! Tu penses : une chambre à 130 francs par jour !

— 130 francs par jour ? s'exclama Tonin un peu estomaqué. Où as-tu pêché cela ?

— Où ? Mais c'est inscrit au-dessus du règlement.

Il emmena Tonin pour lui faire les honneurs de sa bonbonnière. Ce que pensait l'ancien vainqueur du Tour était bien exact : le brave Sylvain avait confondu le prix de la chambre avec son numéro d'ordre, et lorsqu'il fut revenu de son erreur, il trouva son logis un peu moins attrayant.

★ A qui la pompe ?

Sur les pavés de Nancy, les pompes ne tintent pas mieux à leur poste qu'elles n'y étaient restées sur les pavés du Nord : le peloton en sema les rues de la ville de Marie Leczinska, mais les suiveurs veillent et ramassent soi-

gneusement les pompes qui peuvent coûter au coureur qui en est privé des minutes précieuses.

Notre confrère, le caricaturiste Pellos, qui avait recueilli une des « abandonnées » s'en revint, brandissant son trophée, à la hauteur du peloton. Il fut immédiatement très entouré : des voix supplantes l'interpellèrent dans toutes les langues du Tour : « Hier, hier... — Esta mia, esta mia. — Per me, per me. — C'est à moi, c'est à moi. — It's mine, it's mine » s'exclamaient Félicien Vervaecke, Erich Bautz, Aloys Klensch, Julian Berrendero, Giuseppe Martano, Louis Thiétard et George Holland.

Un peu médusé, Pellos ne savait trop à qui donner de la pompe, si l'on peut ainsi s'exprimer. Finalement, c'est le minuscule Espagnol qui cueillit le précieux instrument à la manière du jeu de bagues.

★ Le mal du dérailleur.

L'usage du dérailleur a ses avantages et ses inconvénients. C'est de cet important sujet que s'entretenaient, au départ de Belfort, Archambaud et Gamard. Le dérailleur a cassé les patentes de quelques-uns des « ténors » du Tour qui avaient ce matin-là les jambes particulièrement raides, et pas seulement à cause du Ballon d'Alsace.

— D'habitude, soupirait Archambaud, avec une moue plus renfrognée encore que de coutume, ça ne prenait que vers Grenoble.

— Hein ? fit Gamard soudain inquiet, eh bien ! ça promet, moi qui ne peux déjà plus « arquer » !

Pour ceux qui n'auraient pas compris, cela signifie marcher, dans la langue des pistes et des routes.

★ Un coup de téléphone.

Notre bon confrère Pierre Bénard est venu promener sur le Tour sa jeune âme de fantaisiste et de gastronome. Pierre Bénard, comme ses collègues du journal satirique où il collabore, considère que l'heure de l'apéritif est un des moments sacrés de la journée. Avec lui, l'apéritif se prolonge en aimables propos jusqu'aux alentours de onze heures du soir, ce qui repousse celle du café et des liqueurs jusqu'à une heure du matin. Pierre Bénard, tard couché, dort donc assez tard ou plutôt dormirait assez tard si un fumiste ne s'était donné à tâche d'éveiller notre brillant chroniqueur chaque matin à quatre heures avec la ponctualité d'un adjudant de service.

match

Un grand mystique : le favori du Tour GINO BARTALI

par Gaston BÉNAC

Plus je pédale vite vers les sommets, plus rapidement je me rapproche du ciel, dit Gino Bartali, le regard perdu vers l'inconnu.

Figure curieuse, étrange même, que celle du nouveau Binda, un Toscan de Pontecorvo, près de Florence, mystique profond, qui lit tous les soirs des lettres de Catherina de Sienna, sainte du pays qui vit naître Saint François de Sales.

Il monte comme un écureuil. Rien à faire contre lui, disaient hier soir Speicher et Archambaud.

Fils de propriétaire terrien, ayant fait ses études, Gino Bartali, qui est considéré maintenant comme le grand favori du Tour, s'est voué à une secte de bénédictins. C'est parait-il la mort en course de son jeune frère qui a éveillé en lui ces sentiments profonds qui le transforment en missionnaire du sport. Bartali croit accomplir une mission et nationale et spirituelle en distançant ses adversaires.

En lui j'ai cru retrouver l'Alfred Binda du premier Tour de France, mais un Binda qui se dépense davantage, qui a plus de panache et plus de flamme.

Je ne sais si Bartali gagnera le Tour de France, s'il continuera à lancer des étincelles comme il en fit aujourd'hui, mais je suis obligé de noter des chiffres. Après avoir laissé tout le monde, il gagna 1 m. 30 sur Bautz dans la montée du Ballon d'Alsace, 1 m. 15 en descente et sur le plat. C'est le grand routier attendu.

Et s'il gagne le Tour de France, il ira, disent certains, finir sa vie dans un couvent. Je n'en crois rien en ce qui me concerne, mais il faut se réjouir d'avoir découvert aujourd'hui le meilleur routier complet depuis Binda et Antonin Magne.

Avant couché à la bonne franquette dans un hôtel qui ne l'attendait guère et dont le confort datait de l'Exposition — de l'autre, de celle de 29 — Pierre Bénard entend donc, l'autre matin, la sonnerie du téléphone. Il s'éveille moins qu'à moitié, décroche le récepteur et s'y prend de telle façon qu'il reçoit l'appareil au complet sur le crâne. Depuis, Pierre Bénard vérifie la solidité des appareils avant de s'endormir.

★ Le don des langues.

Dès les premiers kilomètres de la première étape, il était facile de voir que le brave Canadien Pierre Gachon n'était pas précisément à son aise. Il ramait à la queue du peloton, et, comme on dit en langage cycliste : en trainait une méchante. Jean Antoine, passant à sa hauteur, ralentit un peu l'allure de son « motard » Van Celen, et se mit à chanter : *It's a long way to Tipperary*.

Pierre Gachon se releva et se mit à rire. Jean Antoine, enchanté de sa plaisanterie, s'enquit des motifs de l'hilarité du Canadien.

— Ce n'est pas tellement la chanson, lui précisa alors Gachon en excellent français teinté d'accent « canaque », c'est que vous vous donnez bien de la misère pour parler anglais, je parle français aussi bien que vous autres.

Jean Antoine devra retourner à l'école d'intonation.

Robert Bré.

Voici le premier gagnant de notre Concours de pronostics !

Le dépouillement des milliers et des milliers de réponses parvenues à « Match » n'est pas encore complètement terminé. Toutefois nous pouvons annoncer, d'ores et déjà, le nom du gagnant du 1^{er} prix du 1^{er} concours, le seul qui ait désigné Bautz en tête du classement général à Genève. C'est M. Léopold Daure, habitant à Bordeaux. Nous lui adressons nos cordiales félicitations. Voir tous les détails de notre concours, page 12.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHÈQUE POSTAL : 1427
R. O. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ÉTRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	3 ^e ÉTRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

Les Français auront leur mot à dire après l'attaque belge que nous attendons

par **Antonin Magne**



Antonin Magne, envoyé spécial de « Paris-soir » et de « Match », en conversation avec les frères Clemens et leurs camarades, à Charleville.

Je me suis posé et reposé la question à l'issue de la première étape élevée du Tour de France, celle du Ballon d'Alsace qui nous a menés de Metz à Belfort: Bartali peut-il gagner le Tour de France? Il est de mon tempérament de peser le pour et le contre de chacun de mes actes; je ne peux m'en défendre; je ne suis pas l'homme qui s'emballe sur un sujet pour revenir vers le passé au bout de quelques heures. Non! J'ai conscience de toujours regarder les choses en face et de

ne jamais prendre de décisions à la légère et, ayant bien réfléchi aux possibilités de Bartali, les ayant longuement comparées à celles de ses adversaires du Tour de France, j'ai été amené à penser que Bartali pouvait gagner le Tour.

J'ai entendu dire autour de moi: « Mais pourquoi donc le Tour se gagne-t-il toujours en montagne? Est-ce qu'il ne pourrait pas par hasard se gagner de même sur le plat? » Et j'avoue avoir été un moment interloqué par pareille affirmation. J'ai de nouveau concentré mes pensées vers le Tour de France et j'ai reconnu finalement que la formule était bonne qui prétend que le Tour se gagne en montagne.

Or, en montagne, si l'on en croit les enseignements du Ballon d'Alsace, Bartali est imbattable. Il est bien supérieur à tous les autres coureurs qui sont, en ce moment, dans le Tour de France. Le fait irrésistible dont Bartali s'en est allé ne laisse de doute sur ce sujet. Dans les montagnes géantes, la supériorité de Bartali doit aller s'accroissant d'abord parce que les cols seront beaucoup plus hauts et qu'il aura le loisir d'affirmer toutes ses qualités de grimpeur et encore parce que le sol des Alpes est assez semblable, sinon identique, à celui sur lequel Bartali a appris à grimper. Le Ballon d'Alsace, avec sa route bitumée et large, ses grands

arbres qui projettent une ombre bienfaisante est loin de ressembler aux cols transalpins. Là-bas tout n'est que poussière, graviers, sécheresse et Bartali sera alors fort exactement dans son élément.

En résumé, donc, les Belges ne peuvent en venir à bout en montagne. Si Bautz s'est parfaitement comporté dans le Ballon d'Alsace, il convient tout de même d'attendre confirmation de sa course à l'occasion des Alpes.

Quant aux Français, Archambaud en particulier s'est bien défendu. Il m'a même fort agréablement surpris, mais il est loin, hélas! d'être un homme de la montagne comme l'Italien.

Revenons donc aux étapes plates en voyant beaucoup plus loin que le bout de son nez. Les Belges qui n'ont pas pu lâcher Bartali sur les pavés du Nord auront certainement de la peine à le prendre en défaut sur les routes plates que le Tour de France empruntera entre les Alpes et les Pyrénées et des Pyrénées à Paris.

Savez-vous ce qu'est le moral d'un vainqueur? Et bien! quoique je vous l'ai déjà dit, chers lecteurs de « Match », je tiens à vous répéter que si le moral de vainqueur ne nous permet pas de renverser les montagnes, il nous aide à faire des choses extraordinaires. On peut être à bout, on peut n'avoir en soi que quelques parcelles de forces physiques, on trouve, en des sursauts d'énergie qu'on s'étonne de voir se renouveler de jour en jour, les moyens de tenir tête à des hommes supérieurs. Pour ma part, je veux bien être le témoin du duel qui opposera les Belges à Bartali après les Alpes si Bartali a le maillot jaune avec plusieurs minutes d'avance et s'il dispose encore de quelques équipiers.

L'issue de ce combat ne fait, pour moi, aucun doute. Le maillot jaune sera son bien ou alors il faudra qu'il soit isolé, qu'il sente tout le monde contre lui, qu'il ait en quelque sorte un découragement moral et non physique

prononcé. Cela ne s'est jamais vu, cela ne se verra fort probablement pas avec Bartali et puis, en parlant de l'équipe de Bartali, faut-il que je rappelle que les Italiens, chaque fois qu'ils ont eu à servir un camarade, l'ont fait avec plus de dévouement encore que les Français et les Belges? Combien de fois dans le passé j'ai vu des Italiens incapables de se défendre, se trainant même sur la route, devenir subitement vaillants, décidés, uniquement parce que leur leader leur demandait un coup de collier. Bartali a des jeunes avec lui à la nature généreuse et qui maintenant aguerris aideront beaucoup le vainqueur du Tour d'Italie s'il en a besoin.

Cependant, avec la chaleur, les Alpes, les étapes plates, au sol parfaitement macadamisé, les équipiers de Bartali seront à leur aise.

Si les Français étaient sages, et je pense qu'ils le sont, ils attendront, sans s'énervier, l'attaque désespérée et prochaine des hommes de Karel Steyaert qui n'est pas un gaillard à accepter une défaite sans avoir tenté l'impossible. Steyaert ne joue plus avec les Italiens comme il a joué avec les Français. Mais, il est d'une belle intelligence et il a plus d'un tour dans son sac. Steyaert se fera se succéder les tactiques les plus diverses jusqu'à ce qu'il en ait trouvé une qui soit la bonne. Comprenez-vous, dès lors, pourquoi je demande à mes camarades de l'équipe de France d'observer les événements sans d'abord y participer? Un jour ou l'autre ils auront leur mot à dire et plus ils seront forts, plus ils leur sera facile d'imposer leur volonté.

C'est tout ce que j'avais à vous dire pour cette fois. J'attends les prochaines étapes pour voir si Bartali justifiera ses timides pronostics basés sur la montée du Ballon d'Alsace, Ballon d'essai toujours plein d'enseignements si j'en crois ma longue expérience du Tour de France.

Antonin Magne

champion du monde, deux fois vainqueur du Tour de France.

(Exclusivité « Match ».)

CHARLEVILLE-METZ

Rien n'est joué... la route est longue...

Metz (d'un de nos envoyés spéciaux.)

NOUS voici à Metz avec une victoire italienne. Après le Luxembourg et la France, il était logique que les Italiens marquent un point et que quelques billets de mille en francs Bonnet viennent récompenser l'effort des Transalpins qui, jusqu'ici, se sont montrés d'une correction à laquelle ils ne nous avaient pas habitués. Enfin l'on peut se demander si, cette année, ils sont venus plus pour gagner que pour chercher un incident dont pourrait s'emparer la politique. Sur le terrain sportif nous serions les premiers à nous en réjouir, car ils nous ont amené un champion exceptionnel : Bartali. Privé des crises nerveuses de certains suiveurs transalpins, le Tour 37 est d'un calme absolu. Est-ce le calme du ciel qui précède l'orage ? Je ne veux pas le savoir ; mais je constate les faits.

Toutefois ce sont les Belges qui ont le maillot jaune à Metz, et je pense qu'en raison du trio Speicher-Maes-Bartali, Karel Steyaert doit se réjouir d'avoir trouvé un quatrième larron pour mener la danse sans que cela puisse en rien gêner le grand favori belge qui est toujours Sylvère Maes, amiral temporaire qui, tout au long des kilomètres, fait manœuvrer une escadre admirablement disciplinée et qu'on sent pleine de ressources. Kint est solide et peut arborer son maillot jaune jusqu'à l'approche des Alpes. Les Fran-

çais n'ont nulle envie de prendre le commandement, et le conseiller technique de l'équipe de France n'a qu'un but : amener le plus de monde à Nice afin de tenir le coup dans les étapes contre la montre qui se succéderont de Nice à Perpignan. Ce souci est fort louable si l'on considère que les Italiens ont déjà perdu deux unités et que Bartali risque fort, sur les bords de la Riviera, de n'avoir plus à sa disposition que des forces réduites et partant de repêcher une partie du terrain qu'il aura pu conquérir dans la montagne.

Si je vous dis cela, ne croyez surtout pas que je lise dans le marc de café ou que je manie les tarots avec quelque habileté. Ces notes, au jour le jour, m'imposent toutefois, en raison des jours de parution de notre grand hebdomadaire, d'aborder à l'avance certains problèmes afin que vous puissiez suivre parfaitement le développement de la course.

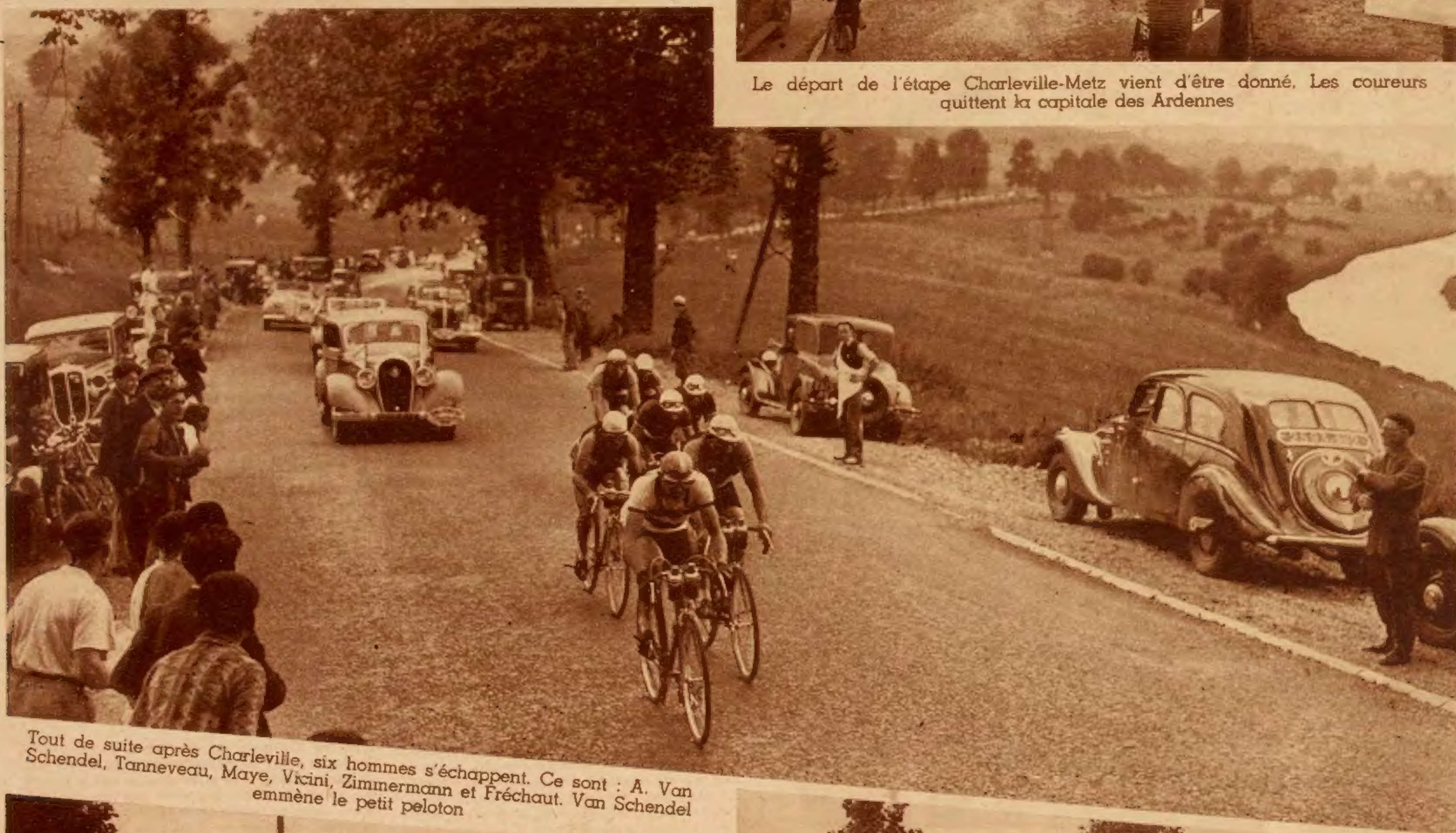
En vérité rien n'est joué et l'avenir est encore imprévisible, ce dont nous nous réjouissons. Des hommes deviennent vedettes puis disparaissent, qu'importe ! Nous savons bien que le drame ne commencera son développement logique qu'au Galibier et que les trois grands ténors, à égalité, sont Maes, Speicher et Bartali. Tout le reste c'est du temps de gagné, des histoires pour nous faire oublier que la route est longue avant les Alpes.

Jean Antoine.

3^{ème} ÉTAPE



Le départ de l'étape Charleville-Metz vient d'être donné. Les coureurs quittent la capitale des Ardennes



Tout de suite après Charleville, six hommes s'échappent. Ce sont : A. Van Schendel, Tanneveau, Maye, Vicini, Zimmermann et Fréchaut. Van Schendel emmène le petit peloton



L'on vient de passer Sedan. Le gros du peloton emmené par Disseaux, à la poursuite des échappés



A Douzy, Gamard est en avant du lot de tête qui s'est grossi de Chocque, Generati, Lemarié, Schild, Kint, Godard et Puppo



Rossi et Bartali, en tête du gros peloton, passent à Carignan, salués par une marche militaire et, partant, entraînants



Au passage à niveau de Montmédy, au bas de la côte, Vicini a pris le commandement des « quatorze »

A Saint-Jean-de-Marville, à mi-étape, le commandement de l'escouade téméraire est passé à Generati, Gamard et A. Van Schendel



Au sommet de la côte de Boismont, 50 kilomètres avant l'arrivée, les coureurs — l'on reconnaît à l'arrière-garde Middelkamp (48), Braspenning (50), Morelli (108), Goasmat (121) — se fraient difficilement passage dans la foule



A Auboué — nous ne sommes plus qu'à 25 kilomètres — le premier peloton, qui a maintenant les faveurs des suiveurs, passe parmi une foule heureusement désœuvrée

Le film de la 2^e étape

Metz (d'un de nos envoyés spéciaux).

La troisième étape, celle qui nous mena de Charleville à Metz, et qui ne comportait que 161 kilomètres (quatre heures de course environ) nous fit assister, malgré sa courte distance, à de bien jolies luttes et eut finalement pour résultat de modifier d'assez sensible façon le classement général.

Dès le départ, sous un ciel menaçant qui se dégagait fort heureusement, puisque nous terminâmes l'étape sous le soleil, le jeune Français Gamard et le brun Espagnol Prior mirent le feu aux poudres... Le peloton hésitait et les deux hommes prenaient rapidement une belle avance, mais bientôt Cloarec emmenait son coéquipier Tanneveau, Vicini et Wierinckx. Deux Français, un Belge et un individuel italien ; l'entente ne pouvait se faire et tout rentra dans l'ordre. Les Italiens pourtant se mirent à mener rapidement et les deux échappés furent vite rejoints.

Trois hommes allaient de nouveau tenter leur chance et être à la base de la grosse fugue de la journée : Vicini — encore lui — Fréchaut et le Bordelais Paul Maye. L'écart devenait sérieux et, du peloton, se détachaient alors A. Van Schendel, Tanneveau, Generati et Zimmermann qui rejoignaient bientôt les trois individuels pour former un groupe de sept hommes, bien décidés à tenir jusqu'à Metz.

À l'arrière sept hommes s'en allaient également : Chocque, Gamard, Lemarié, Puppo — qui devait faire une jolie fin de course — Godard, Schild et Kint, seul Belge du paquet. Quand ils eurent rejoint on constata bientôt que leur avance était d'une minute quarante sur le gros peloton. Dans ce dernier, on sommeillait, les Belges les premiers, bien entendu, car l'avance du groupe de tête augmentant, consigne leur était donnée de laisser à l'énergique Kint une occasion de retirer le maillot jaune des épaules du Luxembourgeois Majerus.

Effectivement à Montmédy (après 66 kilomètres de course), deux hommes avaient été lâchés du premier groupe : Maye et Schild, et l'avance des douze autres était de trois minutes dix. Cet écart ne fit qu'augmenter et, à Longuyon, la joie régnait chez les suiveurs belges qui se précipitaient aux cabines téléphoniques pour clamer : « Kint a le maillot jaune ». Et c'était vrai.

La fin de la course nous fit assister, aux abords de Metz, à une belle envolée de Puppo qui eût enlevé l'étape sans une malencontreuse crevaillon. L'Italien Generati l'avait suivi. Il tira les marrons du feu pour assurer à son équipe la première victoire d'étape.

À l'arrière ce n'est que dans les vingt derniers kilomètres que les grands as du peloton se décidèrent à passer à l'attaque. Il y eut alors une série de gros efforts d'ailleurs voués à l'échec, et l'on assista à un sprint acharné entre les trois hommes les plus rapides du lot : les deux Belges, Danneels et Del-



Longéville, trois kilomètres du but. Generati qui a lâché ses camarades, s'en va seul

tour et le Français Le Greves. Celui-ci fut battu. Danneels, en cette occasion, se montra étonnant. Dans l'avenir, s'il veut gagner son étape, Le Greves aura fort à faire...

Félix Lévy.

★

Classement de la 3^e étape

1. Walter GENERATI, 4 h. 13 m. 2 s. (moyenne: 38 km. 180), avec bonif. : 4 h. 10 m. 58 s.
2. Fréchaut, 4 h. 13 m. 36 s. (avec bonifical. : 4 h. 12 m. 51 s.) ; 3. Kint, Chocque, A. Van Schendel, Godaux, Zimmermann, Tanneveau, Vicini, m. t. (4 h. 12 m. 51 s.) ; 10. Puppo, 4 h. 17 m. 18 s. ; Lemarié, m. t. ; 12. Danneels, 4 h. 19 m. 7 s. ; Deltour, Le Greves, Vervaecke, Martano, Camusso, Thierbach, Bantz, Lapébie, Archambaud, Canardo, Berrendero, Ezquerro, Muller, Possat, m. t., etc.

Classement général à Metz

1. KINT, 16 h. 33' 25".
2. Majerus, 16 h. 36' 15" ; 3. Archambaud, 16 h. 36' 19" ; 4. Thierbach, 16 h. 38' 5" ; 5. Mersch, 16 h. 38' 54" ; 6. Braeckeveldt, 16 h. 39, 15" ; 7. Lapébie, 16 h. 39' 20" ; 8. H. Muller, même temps ; 9. Deltour, 16 h. 40' 26" ; 10. Fréchaut, 16 h. 41' 2" ; 11. Wierinckx, 16 h. 41' 5" ; 12. Vissers, Hendricks, même temps ; 14. Bantz, 16 h. 41' 8" ; 15. Bartoli, 16 h. 41' 32" ; S. Mass, Speicher, Rossi, Geyer, même temps ; 20. Danneels, 16 h. 41' 46".



Et voici la victoire de l'Italien, devant la foule messine si disciplinée que le service d'ordre peut lui-même applaudir et acclamer



C'est fini, entouré d'amis et de supporters, Generati embouche le clairon de la victoire : un quart Perrier pétillant et bienvenu

METZ-BELFORT



Chocque, Goasmat et Deltour en tête du peloton à Pont-à-Mousson.

BARTALI, voilà l'homme de demain

par Jean Antoine

Belfort, (d'un de nos envoyés spéciaux). Pourquoi ne pas franchement dire que les Belges ont peut-être perdu le Tour de France à Belfort ? Ne croyez pas toutefois que Bautz soit l'auteur de cet exploit. Il s'est simplement contenté de rattraper le maillot jaune à Kint, et de passer premier au sommet du Ballon d'Alsace, avec une avance si importante qu'on n'avait pas enregistré pareil écart depuis bien des années.

Certes, on doit féliciter Bautz, on doit se réjouir à l'apparition d'une nouvelle vedette dans cette course où les mêmes emplois sont, à peu de chose près, toujours tenus par les mêmes hommes. Mais vous me permettrez d'attendre confirmation.

C'est que nous en avons connu, dans le Tour, des gaudillards un jour sensationnels, et dont le lendemain on n'entendait plus parler ! Ajoutez à cela que le fils du cyclisme avait sa place à Metz à bord de la voiture du directeur de la course. Vous comprendrez dès lors que les Allemands, si peu brillants les années précédentes, se devaient de faire quelque chose. Bautz a réussi ! Mais avant d'en faire un favori pour le Tour, permettez-moi de ne le considérer que comme un gagnant d'étape qui doit aller en appel dans les grands cols alpestres.

Que de demi-grimpeurs ont réussi — moins complètement toutefois, je le reconnais — dans ce Ballon d'Alsace. Le Galibier, Izard, Vars et Allos ont une autre allure.

Le grand vainqueur de la journée Metz-Belfort fut en réalité Bartali. Il grimpa avec beaucoup d'aisance. Il était troisième au sommet et devait finir second de l'étape. Ainsi, le grand champion italien, après quatre jours d'acclimation, battait irrésistiblement les deux favoris que sont Sylvère Maes et Speicher. Il a réussi cet exploit avant même d'avoir, lui le grimpeur, attendu les grands cols.

Voilà la troisième place du classement général prise et bien prise. Voilà Bartali avec 3 min. 30 sec. d'avance sur Maes, et près de 15 minutes sur Speicher. Le coup est joli et mérite qu'on salue au passage.

Cela s'est fait sans coup férir, sans même que les adversaires puissent porter la parole. Nous eûmes l'impression très exacte qu'ils étaient débordés. Bartali, croyez-moi, voilà l'homme de demain.

Les Belges battus, sont demeurés groupés, et ont encore trois hommes, trois jeunes, dans les dix premiers du classement général. Notez aussi que le premier Belge, qui est Kint, ne prend rang qu'après l'individueel Braeckveldt, dont on semble ne pas avoir voulu dans l'équipe de Steyaert, parce qu'on a peut-être trop sacrifié aux réputations, ainsi Vervaecke, très décevant cette année.

Nos Français font une course moyenne, émaillée de quelques exploits. Mais leur position entre les Italiens et les Belges est extrêmement difficile. Leur tactique doit être de durer le plus longtemps possible pour essayer éventuellement, beaucoup plus tard, de profiter du duel italo-belge... avec beaucoup de chance.

BIENHEUREUX CARINI, MERCI !

(Belfort, d'un de nos envoyés spéciaux). L'ETAPE du Ballon d'Alsace nous a fait faire connaissance avec la chaleur. Une chaleur suffocante qu'atténuait à peine les ombrages de la vallée de la Moselle. Et dès le départ de Metz, on vit un individu faire des siennes : Carini qui, une première fois rejoint, repartit de plus belle, désireux, coûte que coûte de se faire remarquer, de se faire voir aux populations et aussi aux journalistes suivants.

Alors on eut tout loisir de contrôler, de kilomètre en kilomètre, l'écart grandissant entre Carini et le peloton, nullement inquiet de la fugue de cet individu, prétentieux à leurs yeux.

L'était-il tellement ? Pas tellement, car le-

Oubliant le décor magnifique qui s'étalait sous nos yeux, nous suivions alors, après deux kilomètres de montée, la marche de l'aiguille de notre chronomètre pour noter que Lowie était alors à 1 m. 40 s., Carini à 2 m. 40 s., Vervaecke et Egli à 3 m. 40 s., Fréchaut, Galateau, Oubron à 4 m. 25 s., Martano, Gallien et Puppo à 4 m. 50 s., Archambaud et Amberg à 5 m. 10 s., Bartali et Ezquerria à 5 m. 35 s.

Dans un suprême effort Bartali avait réussi à lâcher Sylvère Maes et à devancer irrésistiblement le porteur du maillot jaune, Marcel Kint.

L'extraordinaire Bartali

Et alors nous nous attachâmes aux pas de Bartali. Nous savions, pour l'avoir vu en Italie, que Bartali était l'un des plus extraordinaires grimpeurs que le sport cycliste ait connus. Et cependant nous ne nous souvenions plus de son allure, facile et irrésistible.



L'individuel Carini, qui a faussé compagnie à ses camarades, passe seul en tête à Nancy.



dit Carini ne soupçonna pas un seul instant qu'il pût échouer ; et il eut tout simplement jusqu'à onze minutes d'avance, ce qui tout de même commença à énerver un peu le groupe des poursuivants, si l'on peut toutefois appeler ainsi ces messieurs, endormis sous le soleil brûlant.

Marcaillou s'en mêle

Et c'est le Toulousain Marcaillou qui, le premier, prit le mors aux dents, à la poursuite de Carini. Il s'en fut avec le Belge Lowie, avec le Suisse Egli, l'Italien Vicini et trois individuels : Oubron, Fréchaut et Galateau. Et l'exemple étant donné il n'était pas surprenant alors de voir filer derrière le groupe Lowie-Marcaillou, Vervaecke, Thierbach et Bautz.

Bautz attaque

A mesure que nous approchions du Ballon d'Alsace, Carini commença à baisser de pied. Il avait eu la sagesse de ne pas boire durant de nombreux kilomètres. Mais la soif étant la plus forte, il se mit à absorber force cannettes de bière, d'ailleurs obligeamment tendues par des spectateurs charitables. D'un seul coup ce fut la fin...

Et Bautz s'échappa avant le Ballon d'Alsace, poursuivi par Lowie. L'heure de la curée sonna bientôt pour Carini.

Dans le Ballon d'Alsace

Dès les premières pentes du Ballon d'Alsace, coteau verdoyant sur lequel on voyait, taches blanches, bleues ou noires, des paquets de spectateurs, Bautz se mit en danseuse et nous étonna par la facilité de son allure.

L'Allemand Bautz, qui fut le héros de la journée et qui, ayant distancé Carini, a pris la tête, monte allègrement le Ballon d'Alsace. Il est à deux kilomètres du sommet.

à tel point que ce fut pour nous une découverte magnifique.

Bartali était avec Ezquerria. Or Ezquerria, chacun le sait, a des qualités admirables d'escaladeur.

Pourtant, au bout de deux kilomètres, Ezquerria demanda grâce... et Bartali, sans plus se soucier, se levant parfois de sa selle mais se posant aussitôt, avec un style d'une pureté incomparable, remonta un à un tous les hommes qui le précédaient le long de la montée du Ballon d'Alsace, afin de terminer troisième, derrière Bautz et Lowie, qu'il n'avait pu rejoindre parce que le col n'a pas la hauteur des sommets alpestres que nous aurons à escalader dans quelques jours.

Bautz, vainqueur de l'étape

Au sommet du Ballon d'Alsace, c'était à nouveau le regard scrutateur sur la marche du chronomètre.

Après Bautz, on attendit 3 m. 12 pour voir surgir Lowie ; 4 m. 18 s. pour noter le passage de Bartali ; 4 m. 25 s. pour celui d'Egli ; 4 m. 32 s. pour ceux d'Archambaud et de Galateau et Wissers venait à 4 m. 58 s., Thierbach, qui avait crevé, à 5 m. 48 s. ; Ezquerria à 6 minutes ; Cosson à 6 m. 15 s. ; Sylvère Maes, Chocque et quelques autres à 6 m. 25 s. enfin.

Alors c'était la descente sinieuse, bonne fort heureusement, pendant sa majeure par-

4^{eme} ETAPE

ie. Belfort et sa piste étaient là, sous le Ballon d'Alsace, et Bautz le savait bien. Il descendit follement, sans freiner, prenant ses virages avec une hardiesse un peu dangereuse, poursuivi par un Bartali qui démontrait qu'un grimpeur, contrairement à la logique, pouvait être également un descendeur.

Bautz gagna le match qui l'opposa à l'Italien, match dont Lowie se trouvait malheureusement éliminé par les méfaits d'un silex tranchant.

Et Bautz, vainqueur à Belfort, bénéficiant au surplus de 6 minutes de bonification, glanées en haut du Ballon d'Alsace et à l'arrivée, devenait alors le leader de la course, d'une course dont Archambaud, fort méritoire, était l'excellent second, Bartali ayant démontré qu'il était désireux de remporter le Tour de France et que, dès les prochaines étapes de montagne, nous allions aller avec lui d'étonnement en étonnement.

N'est-ce pas Henri Desgrange, créateur du Tour de France, qui murmurait, à l'arrivée, alors que l'on se pressait pour écouter le classement qu'annonçait le juge :

« Je me moque du classement. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que Bartali dans le Ballon d'Alsace ! »

Pourtant l'histoire et la légende sont riches d'exploits de grimpeurs...

Félix Léviton.

Le classement de la 4^e étape

1. BAUTZ, 6 h. 28 m. 56 s. (moyenne : 33 km. 938) ; avec bonif. : 6 h. 22 m. 14 s.
2. Bartali, 6 h. 32 m. 41 s. (avec bonif. : 6 h. 31 m. 56 s.).
3. Amberg, 6 h. 33 m. 25 s. ; Archambaud, Egli, m. t. ; 6. Galateau, 6 h. 33 m. 35 s. ; 7. Vissers, 6 h. 34 m. 32 s. ; 8. Lowie, 6 h. 35 m. 3 s. ; 9. Braeckveldt, 6 h. 35 m. 31 s. ; Marcaillou, Hendricks, Thierbach, Martano, Chocque ; 5. Maes, Camusso, m. t. ; 17. Disseaux, 6 h. 36 m. 34 s. ; Deltour, Cosson, Simonini, Vicini, Lapébie, m. t. ; 23. Speicher, 6 h. 37 m. 12 s. ; Ezquerria, m. t., etc., etc.

Le classement général à Belfort

1. BAUTZ, 23 h. 3 m. 22 s.
2. Archambaud, 23 h. 9 m. 44 s. ; 3. Bartali, 23 h. 13 m. 28 s. ; 4. Thierbach, 23 h. 13 m. 34 s. ; 5. Braeckveldt, 23 h. 14 m. 46 s. ; 6. Kint, 23 h. 15 m. 7 s. ; 7. Vissers, 23 h. 15 m. 37 s. ; 8. Lapébie, 23 h. 15 m. 54 s. ; 9. Hendricks, 23 h. 16 m. 36 s. ; 10. Deltour, 23 h. 17 m. 0 s. ; 11. S. Maes, 23 h. 17 m. 3 s. ; 12. Speicher, 23 h. 18 m. 44 s. ; 13. Mersch, 23 h. 18 m. 56 s. ; 14. Disseaux, 23 h. 19 m. 1 s. ; 15. Vicini, 23 h. 19 m. 13 s. ; 16. H. Muller, 23 h. 19 m. 22 s. ; 17. Chocque, 23 h. 19 m. 33 s. ; 18. Amberg, 23 h. 19 m. 34 s. ; 19. Geyer, 23 h. 19 m. 46 s. ; 20. Majerus, 23 h. 20 m. 32 s.



Galateau, premier des individuels, et Archambaud, au sommet du Ballon.



Souriant et fort peu épuisé, semblait-il, Bautz reçoit à Belfort la récompense officielle et charmante de sa victoire.



METZ-BELFORT. — Voici les tout premiers lacets de la montée du Ballon d'Alsace. L'objectif du photographe de « Match » a saisi l'instant dramatique de l'étape. L'individu Carini qui, durant tant de kilomètres, avait couru seul, furieusement seul, vient d'être rattrapé par l'Allemand Bautz, non moins volontaire. Et ce dernier s'en va vers le sommet, vers la victoire, vers le maillot jaune, tandis que Carini, lassé par son long effort, rétrogradera.

BELFORT-GENEVE

5^{eme}
ETAPE



Les Allemands — maillot jaune oblige ! — ont pris la tête, et Thierbach emmène son équipe dans le brouillard matinal



Dans la vallée du Doubs, à Clairval, lent défilé du peloton... que ne regarde même pas Pellos, debout dans la voiture de « Match ».

Voici trois principes du Tour 1937

par Jean Antoine

Genève (d'un de nos envoyés spéciaux).
Nous voici au terme de la période préliminaire du Tour.

Ce Paris-Genève, via Lille, Charleville, Metz, Belfort, nous a déjà apporté tant d'enseignements précieux !

Tandis que flotte sur la tour de la cathédrale Saint-Pierre, la Croix de Genève aux couleurs de la vieille cité, dans le soleil couchant qui acroche aux flancs du Falaise de plaisants feux de lumière, tout en compulsant mes notes de ces jours derniers, j'essaie de dégager deux ou trois principes du Tour 1937.

Mort des sprinters

En voici un, je crois.
Le dérailleur a rendu complètement inutile la présence des sprinters. Et je vous pose tout de suite la question : Avez-vous, au cours de ces cinq journées, entendu parler de Le Grevès, Meulenberg, Danneels, ou Paul Maye ? Le Nord, les Ardennes, la Lorraine et le Jura entendaient autrefois résonner les noms de Charles Pelissier, de Di Paco, d'autres plus anciens et encore plus fameux.

Paul Maye a-t-il compris l'impossibilité qu'il y avait aujourd'hui à sucer la roue durant toute une étape pour coiffer, à l'arrivée, le gars qui avait fait tout le travail. C'est peut-être la raison de son abandon.

Toutes les étapes de Paris à Genève ont été gagnées à l'arraché et par des hommes qui se sont révélés. Les tiers d'étape, proie facile des hommes vite, non rien changé à tout cela. Voilà donc les sprinters remisés jusqu'à Toulon et Marseille.

Faudra-t-il, l'an prochain, envisager une nouvelle composition des équipes ? Je le crois bien sincèrement.

Progrès des étrangers

Les étrangers ont fait de gros progrès. Qui de nous aurait pu penser, il y a quelques semaines encoire, que les Allemands emmèneraient le maillot jaune à Genève, et je crois que ceux qui ont fait le concours de pronostics de « Match » ne songèrent nullement à cette éventualité.

Bautz, après Majerus et hier soir Amberg à Genève. Nous sommes loin du temps où les grands seigneurs des équipes belges et françaises se partageaient les étapes en admettant, de temps à autre, dans leur sein, des noms plus ou moins de passage.

Voilà une seconde constatation pleine d'importance. Je crois qu'elle doit nous inciter à préparer l'an prochain le « Tour » beaucoup plus sérieusement. Il serait en effet pénible que des étrangers viennent chaque année nous battre sur notre propre terrain.

Il y a aussi des grimpeurs nouveaux. Je pense tout naturellement à Bartali qui a été unanimement admiré au cours de l'ascension du Ballon d'Alsace. Ce grand champion italien sera l'homme des Alpes à n'en pas douter. Donc, suprématie italienne dans cette partie du Tour et, de ce fait, classement général très impressionnant à Nice. Si Bautz



Pris à contre jour, sous un soleil très bas, les coureurs, au long de la calme rivière, ont des silhouettes fantomatiques.

est aussi brillant dans les Alpes qu'il le fut dans les Vosges, il faudra aussi compter avec lui. Thierbach également avait la bonne forme, et ses performances passées dans les Alpes et les Pyrénées répondent de ses possibilités.

Par contre, les Belges sont moins brillants dans les spécialités où ils excellaient. Surtout Félicien Vervaecke qui a incontestablement le « coup de vieux ».

J'ai noté aussi avec beaucoup de plaisir les noms de quelques jeunes individus qui pourraient très bien faire, dans les montagnes proches : Cosson, déjà signalé lors du Prix Wolber, Galateau et Gallien.

Enfin l'étape Lons-le-Saunier-Champagnole a démontré la supériorité des Belges dans la course par équipes contre la montre. Ils sont vraiment à leur affaire. Toute la question est de savoir si, de Nice à Perpignan, les étapes contre la montre, accumulées, permettront à Sylvère Maes de refaire le terrain qu'il aura perdu sur Bartali dans les Alpes. Magnifique duel en perspective.

Vous devez vous dire : « Mais il ne parle pas beaucoup des Français. »

J'estime que la seule tactique pour eux est de durer, d'amener le plus loin possible le plus important effectif possible. Alors, profitant de la fatigue de l'un ou de l'autre des leaders, ils pourraient partir à l'attaque avec une chance de succès.

Nos Français ne sont ni grimpeurs ni spécialistes de la course contre la montre. Ils sont un peu tout cela. Alors, c'est ce mélange qui pourrait leur rendre service sur le tard.

DANS BESANÇON PAVOISÉ

Genève (d'un de nos envoyés spéciaux).

Nous voici, à Genève, à l'issue de la cinquième étape du Tour de France, et c'est là que les coureurs vont prendre leur première journée de repos.

Ils ne l'ont pas volée. Ils ont fini à Genève exténués. Ils l'étaient déjà à Belfort. Et les trois tiers d'étape que nous avons connus en ce dimanche ensoleillé n'ont pas arrangé les affaires de certains puisqu'ils ont même poussé à l'abandon deux Italiens, deux des soutiens de Bartali, Cimatti et Generati.

On était parti de Belfort avec le soleil qu'on avait vu se lever au loin en masse rougeoiante. Et puis, au bout de quelques kilomètres, alors que nous nous enfonçons dans la vallée du Doubs, dans le sillage d'un peloton déjà émoussillé par quelques démarrages, le brouillard s'était abattu sur la cara-

UN NEZ CORRECT



S'obtient avec ZELLO-PUNK

Notre exp. sur demande sous enveloppe fermée
SANOS, Ray. 100, 16 bis, r. Vivienne, Paris



Et la promenade continue dans les pittoresques gorges du Doubs.

vane pour la ouater durant de nombreuses minutes, tandis qu'on entendait les clarines des vaches tinter au loin sans qu'on pût distinguer ces dernières.

La course nous mena à Besançon, que le Tour de France traversait pour la première fois, et qui avait, en la circonstance, pavé comme jamais peut-être Besançon ne fut pavée. Et puis, de là, on mit le cap sur Lons-le-Saunier où, à proximité de cette ville, un démarrage de Lemarié, suivi d'une envolée de Berrendero, permit à ce dernier de finir en compagnie du seul Cannois Puppo qui, malheureusement pour l'Espagnol, parvint dans les derniers mètres à s'affirmer le meilleur au sprint.

Les Belges, maîtres contre la montre

Repas froid à Lons-le-Saunier, dans les avenues mêmes de la ville sous le regard protecteur des soldats indigènes en grande tenue. Et puis, on courut la première étape contre la montre du Tour de France actuel : Lons-le-Saunier - Champagnole, une trentaine de kilomètres. Trente kilomètres qui pouvaient suffire à nous faire enregistrer de grands écarts et qui permirent aux Belges de se montrer une fois encore les meilleurs dans ce genre de sport. Nul ne leur résista jamais dès l'instant qu'il s'agit d'épreuves contre la montre par équipe, et si on le vit bien l'an dernier, on dut l'admettre une fois de plus de Lons-le-Saunier à Champagnole.

Sylvère Maes, devant qui ses camarades d'équipe s'écartèrent, eut la joie d'être le lauréat du second tiers d'étape, et surtout celle de reprendre du temps à ses rivaux, encore que les Français se soient magnifiquement défendus pour n'échouer que d'une trentaine de secondes, après avoir eu, à mi-parcours, plus de quarante secondes de retard.

Où Bautz se montre adroit, et les Suisses plus encore

Après quoi, il ne nous restait plus qu'à gagner Genève, que nous allions découvrir, comme tous les ans, avec délices par une déchirure des arbres, au sommet du col de la Faucille.

Parce qu'il sentait l'écurie, le Suisse Zimmermann fut l'un des premiers à s'enfuir des Champagnole, et sa fugue mit le feu aux poudres, Sylvère Maes et Bartali, s'observant comme ils n'ont cessé de le faire depuis le départ de Paris, sans se soucier de leurs autres adversaires, ne virent pas s'en aller le porteur du maillot jaune, l'Allemand Bautz, trop occupés qu'ils étaient à se marquer l'un l'autre.

Imitant Zimmermann, un autre Suisse, Amberg, s'en allait avant la Faucille et rejoignait son compatriote, sans avoir pu lâcher le minuscule Jean-Marie Goasmat, qui allait aider les deux Suisses à gravir la Faucille à toute allure.

Aux Aiguatides, dès qu'ils virent la des-Jean-Marie Goasmat, fêtu de paille dans le tourbillon d'une folle dégringolade. Amberg et Zimmermann auraient terminé roue dans roue si celui-ci n'avait dû remettre sa chaîne passé la frontière suisse.

Les Français avaient la satisfaction de voir Speicher se montrer dans sa forme des meilleurs jours et combattre si vaillamment qu'il obtenait la troisième place de l'étape, alors que Archambaud, terminant très près, gagnait encore du temps dans l'ordre du classement général sans se rapprocher cependant de Bautz qui avait, tout au long de l'après-midi, roulé botte à botte avec Archambaud.

Félix Léviton.

★ ★

LES ARRIVEES

A LONS-LE-SAUNIER

1. Henri PUPPO (1^{er} des individuels), couvrant les 175 km. en 5 h. 36 m. 15 s.
2. Berrendero, à 1 longueur et demie ; 3. Rossi, en 5 h. 36 m. 55 s. ; 4. Galateau, à 2 longueurs ; 5. Lemarié ; 6. Camusso ; 7. Ramos ; 8. Thierbach ; 9. Lapébie ; 10. Danneels, en 5 h. 38 m. 1 s. ; 11. Van der Ruit ; 12. Fréchaut, en 5 h. 40 m. 7 s. ; 13. ex aequo ; un peloton d'une quarantaine de coureurs, etc., etc.

A CHAMPAGNOLE

1. Sylvère MAES, en 55 m. 33 s.
2. Hendricks ; 3. Danneels ; 4. Lowie ; 5. Kint ; 6. Disseaux ; 7. Vervaecke, en 56 m. 3 s. ; 8. Archambaud ; 9. Lapébie ; 10. Le Grevé ; 11. Clouet ; 12. Speicher ; 13. Tanneau ; 14. Marcillou ; 15. Rossi, 56 m. 10 s. ; 16. Camusso ; 17. Bartali ; 18. Romanetti ; 19. Martano ; 20. Introzzi.

A GENEVE

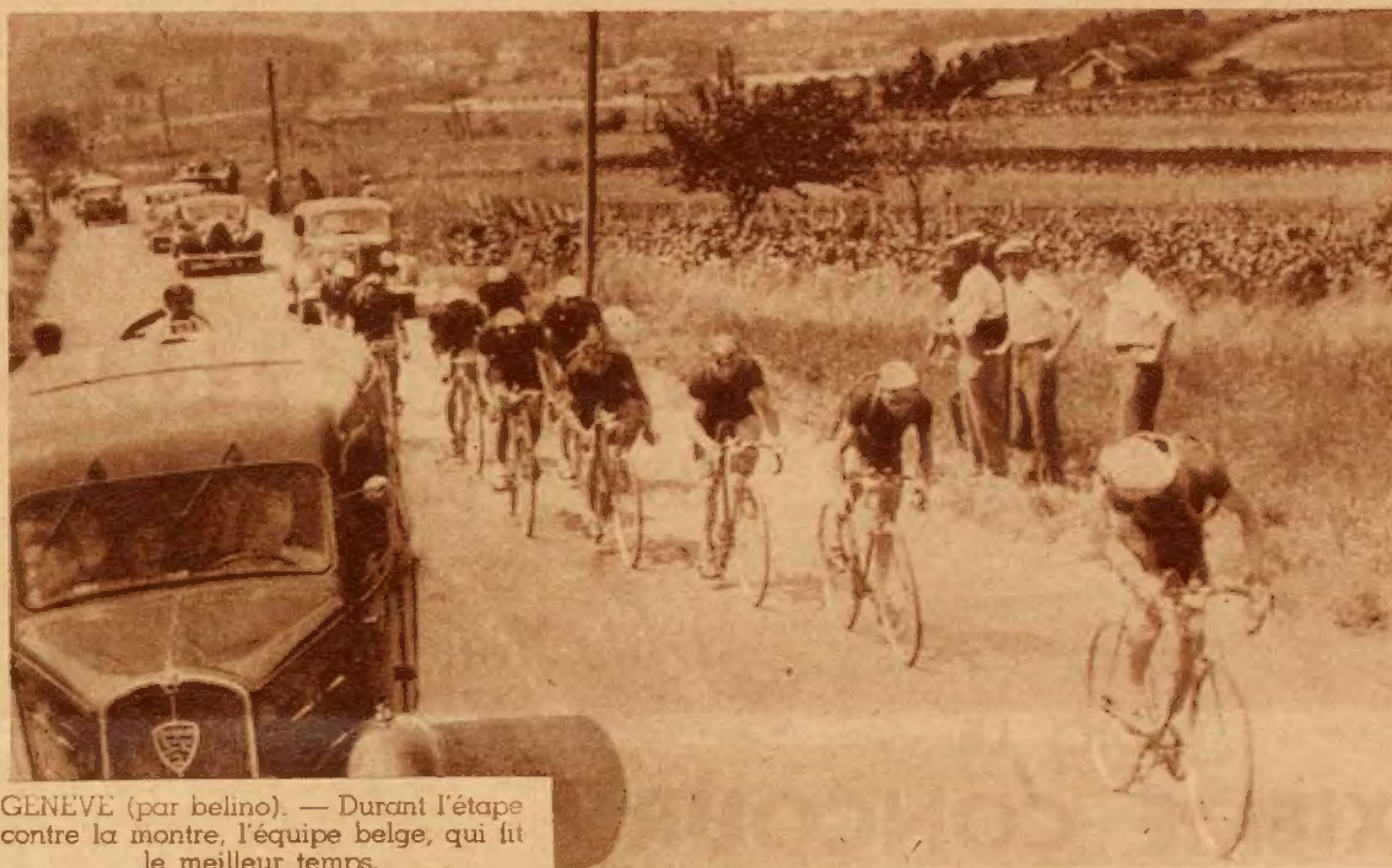
1. AMBERG, couvrant les 93 km. en 2 h. 28 m. 29 s.
2. Zimmermann, en 2 h. 30 m. 14 s. ; 3. Speicher, en 2 h. 30 m. 32 s. ; 4. Bautz ; 5. Viessers ; 6. Gallien ; 7. Gossan ; 8. Goasmat ; 9. Camusso ; 10. Braeckveldt ; 11. Egli, 2 h. 33 m. 8 s. ; 12. Ramos ; 13. Archambaud ; 14. Berrendero ; 15. Bartali ; 16. Vicini ; 17. Holland, 2 h. 33 m. 48 s. ; 18. Martano ; 19. Galateau ; 20. Kint, 2 h. 34 m. 51 s.

LE CLASSEMENT GENERAL A GENEVE

1. BAUTZ, 32 h. 10 m. 50 s.
2. Archambaud, 32 h. 19 m. 2 s. ; 3. Amberg, 32 h. 21 m. 17 s. ; 4. Bartali, 32 h. 22 m. 53 s. ; 5. Braeckveldt (premier individuel), 32 h. 24 m. 5 s. ; 6. Viessers, 32 h. 24 m. 56 s. ; 7. Kint, 32 h. 25 m. 38 s. ; 8. Speicher, 32 h. 25 m. 47 s. ; 9. Lapébie, 32 h. 25 m. 55 s. ; 10. S. Maes, 32 h. 27 m. 34 s. ; 11. Disseaux, 32 h. 29 m. 47 s. ; 12. Vicini, 32 h. 30 m. 47 s. ; 13. Chocque, 32 h. 33 m. 22 s. ; 14. Geyer, 32 h. 33 m. 24 s. ; 15. Martano, 32 h. 33 m. 46 s. ; 16. Camusso, 32 h. 33 m. 51 s., etc.



GENEVE (par belino). — Durant le repos à Lons-le-Saunier, le führer du cyclisme allemand verse à boire à son bon poulain Bautz.



GENEVE (par belino). — Durant l'étape contre la montre, l'équipe belge, qui fit le meilleur temps.



GENEVE (par belino). — Le passage au col de la Faucille d'Amberg, Goasmat et Zimmermann.



GENEVE (par belino). — Amberg (à droite) et Egli, félicités par une payse à l'arrivée à Genève.



VOUS POUVEZ ENCORE PARTICIPER

au

SECOND CONCOURS DE PRONOSTICS

de

match

qui organise

PLUSIEURS GRANDS CONCOURS DE PRONOSTICS

dotés de plus de **100.000** fr. de prix en espèces

*Cette fois-ci, nous vous donnons
trois fois plus de chances par numéro*

VOICI LE DEUXIÈME CONCOURS DE PRONOSTICS

**QUELS SERONT, DANS L'ORDRE, LES DIX PREMIERS DU CLASSEMENT
GENERAL APRES L'ARRIVEE A DIGNE, LE VENDREDI 9 JUILLET ?**

**PREMIER PRIX : 10.000 FRANCS EN ESPECES
DEUXIEME PRIX : 6.000 FRANCS EN ESPECES
TROISIEME PRIX : 4.000 FRANCS EN ESPECES**

NOS LECTEURS POURRONT ENVOYER TROIS REPONSES AU LIEU D'UNE.

En effet, pour participer à ce concours, il s'agit d'envoyer à M. Lefèvre, Boîte postale 85, Paris, une enveloppe affranchie à 0 fr. 50 et contenant un bon découpé dans ce numéro de **MATCH**, daté du 6 juillet, sur lequel le concurrent devra inscrire lisiblement son nom et son adresse.

Tout lecteur pourra donc envoyer trois bons dans trois enveloppes différentes, avec trois fois un franc en timbres-poste.

Au dos de chaque enveloppe, le concurrent indiquera, très lisiblement, quels

seront, dans l'ordre, les dix premiers au classement général du Tour de France après l'arrivée à Digne, le 9 juillet.

Les réponses devront arriver, au plus tard, le mercredi 7 juillet à midi.

Passé cette date, aucune enveloppe ne sera valable.

Vingt mille francs de prix seront attribués aux concurrents : 10.000 francs à l'auteur de la liste exacte ou à son défaut de la liste s'en rapprochant le plus ; 6.000 francs et 4.000 francs aux réponses les plus proches de la liste classée première.

EN CAS D'EX AEUO, CES PRIX SERONT DISTRIBUES EN PARTS EGALES ENTRE LES LAUREATS.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO (VENDREDI 9 JUILLET), ANNONCE ET BONS DU 3^e CONCOURS. LISEZ MATCH!

MATCH NE VEUT TIRER AUCUN BENEFICE DE CE CONCOURS MAIS, AU CONTRAIRE, ENCOURAGER LES SPORTS. AUSSI... la différence entre le montant des participations des concurrents et le total des prix distribués sera affectée à l'aviation populaire, sous le patronage et le contrôle du ministère de l'Air qui désignera les commissaires à cet effet. Le contrôle du concours sera effectué sous la surveillance de M^e Lefèvre, huissier à Paris.

Vous trouverez, dans chaque numéro de « Match », les renseignements indispensables sur le grand concours de pronostics. Vous y trouverez également le bon, absolument nécessaire pour y participer. Attention, « Match », le plus grand hebdomadaire sportif, paraît, pendant le Tour de France, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. (Le numéro : 0 fr. 75 à Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne. 1 franc tous autres départements).

CONCOURS **BON B¹**

**DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE**

Deuxième concours :
LE CLASSEMENT A DIGNE

M. (nom et prénom bien lisibles) _____

demeurant à _____

(à insérer dans l'enveloppe)

CONCOURS **BON B²**

**DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE**

Deuxième concours :
LE CLASSEMENT A DIGNE

M. (nom et prénom bien lisibles) _____

demeurant à _____

(à insérer dans l'enveloppe)

CONCOURS **BON B³**

**DE PRONOSTICS
TOUR DE FRANCE**

Deuxième concours :
LE CLASSEMENT A DIGNE

M. (nom et prénom bien lisibles) _____

demeurant à _____

(à insérer dans l'enveloppe)

Monsieur Lefèvre

Boîte Postale 85

Paris

2^e Concours Classement à Digne

- 1^{er} Mouton
- 2^e Bignon
- 3^e Gento
- 4^e Lemer
- 5^e Bernard
- 6^e Lemer
- 7^e Lemer
- 8^e Tuffe
- 9^e Lemer
- 10^e Marcollon

Voici la manière dont les lettres des concurrents doivent être postées et la façon d'inscrire au verso les pronostics.



Les photographes ne se servent que de plaques ultra rapides et insensibles aux misères des coureurs !

Les chevaux des voitures officielles ont le mors-àux-dents !

Ce Tour de France 1937 se court sous le signe — au diable l'inventeur de cette formule stupide — de la frénésie. Ça n'arrête pas ! On recommence sans prendre les mêmes. Les pronostics s'effondrent. Le maillot jaune moule un torse après l'autre. Jamais celui que l'on supposait devoir se gagner d'or. Les révélations se précipitent. Elles se précipitent tellement que l'on en perd le dormir, le boire et le manger ! Majérus, Kint, Bautz... On aura tout vu ! Ce n'est plus de la rigolade. Il faut se mettre chaque matin dans un nouveau bain. Cela n'amuse pas, semble-t-il, Gaston Bénac dont le stylo diligent reste en arrêt, Jean Antoine, qui cogne du nez sur son micro, Jacques Goddet, lui-même... Mais nous sommes sous le signe — encore un coup ! — de la vitesse et de la bataille. Jamais les situations acquises ne furent plus précaires. On s'endort grand homme à Charleville, et l'on arrive petit garçon à Genève. On peut sortir tout l'attirail des vieux dictons : « Tel est pris qui croyait prendre ». « Rien ne sert de courir ». « Les premiers seront les derniers », etc. C'est à perdre son latin, si jamais l'on en a eu. Mais tout se tassera. Mon ami Pellos est un pessimiste. A moins qu'il ne soit lui-même victime de cette nouvelle maladie : la frénésie qui sévit sur la caravane. Fini de dormir sur le Tour ! Fini de dormir sur sa réputation ! Il y a toute une bande de jeunes partisans de la dévaluation qui n'attendent pas les directives du Ministère des Finances pour attaquer. Et cela se voit...

Jean de Lascoumettes.

Les agents du Tour n'ont plus le temps de siffler... de bonnes bouteilles !



Les individus tirent la "bourse" aux as...



Les petits Suisses à l'approche de leur pays, avalent de la vache enragée !

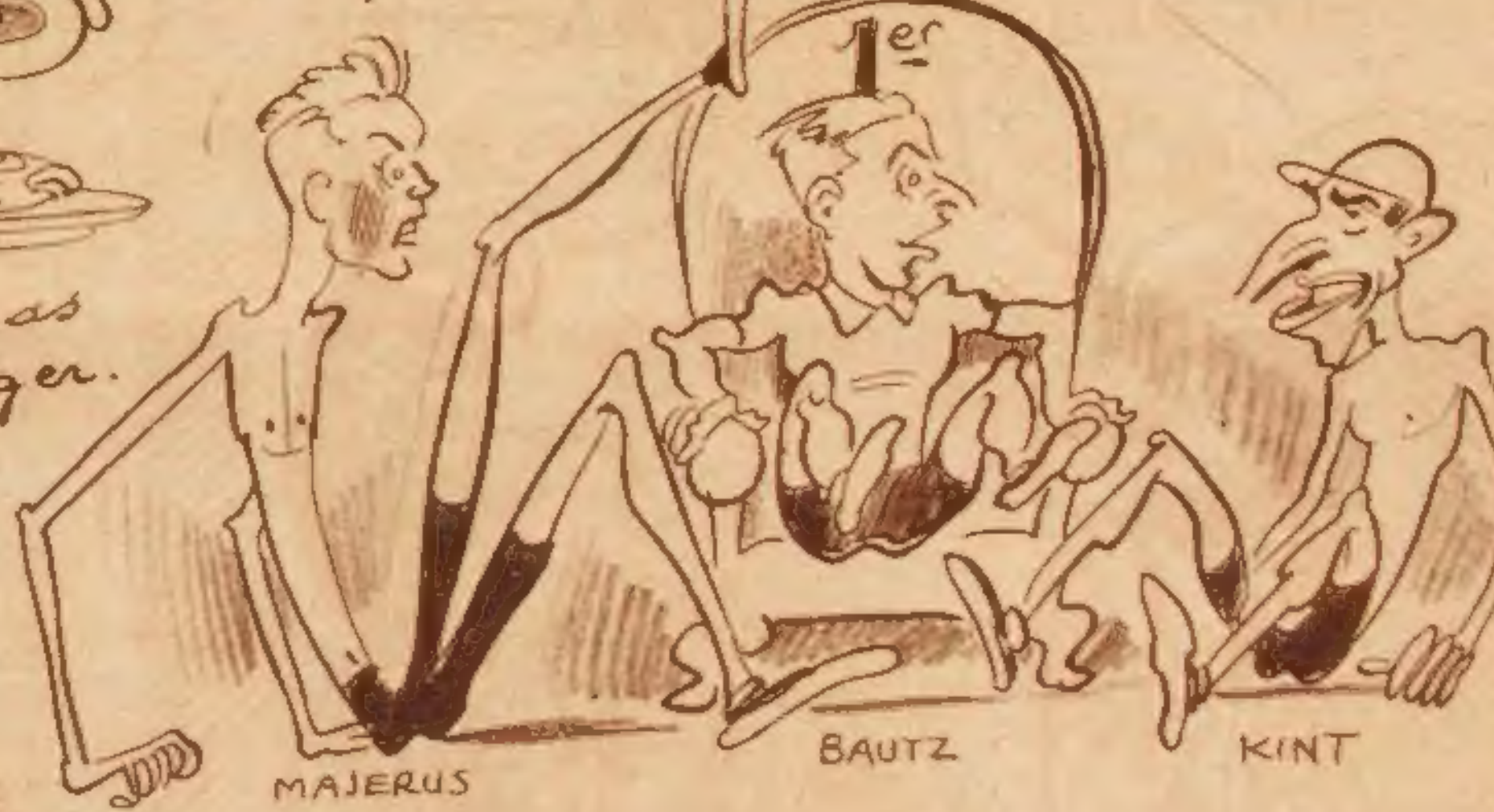


Les hommes de train, "bouffent de la locomotive", à toute vapeur !

Les journalistes ne peuvent pas s'arrêter en route pour manger. "Ils la sautent" !



La Municipalité de Belfort a dû protéger son lion de crainte qu'il soit avalé !



Et enfin les porteurs du maillot jaune ne peuvent plus rester en place !

Pellos Belfort Tr. de Fr. 37

Le Tournoi de Wimbledon Le Grand Prix de Paris

(De notre envoyé spécial.)

Le tournoi de Wimbledon a pris fin samedi après avoir connu durant deux semaines un succès d'assistance dont nous n'avons pas idée de ce côté-ci du détroit. — Donna-t-il autant de satisfaction du point de vue sportif ? C'est ce que nous allons précisément nous efforcer à reconnaître.

Prenez d'abord son épreuve capitale : le Championnat simple masculin. Comme chaque année, cent vingt-huit concurrents au départ. Les principaux sont : G. von Cramm, D. Budge, J. Crawford, F. Parker, H. Henkel, W. Austein, M. Grant, L. Hecht, M. Menzel et C. Boussus.

Au début, le choix d'un favori s'indique entre D. Budge et von Cramm. Cependant une préférence s'affirme assez nettement en faveur de l'Américain. On le voit en effet battre avec une aisance extraordinaire tous les rivaux qui lui sont opposés : Hugues, Boussus, Hecht, Mac Grath et Parker, tandis que, pour arriver au même point, von Cramm est assez sérieusement mis à l'épreuve, notamment par le Japonais Yamagishi et, surtout, par l'Australien Crawford.

Celui-ci, en effet, quoi qu'il fût en assez mauvais état de santé, obligea le champion allemand à combattre jusqu'à la limite des cinq manches en lui prenant la troisième et la quatrième dans un style admirable.

Et le match que von Cramm doit ensuite jouer en demi-finale contre Austin n'est pas non plus pour lui, tant s'en faut, l'occasion de faire « cavalier seul ».

Donc, Budge garde figure de grand favori, encore qu'à la veille de la finale un certain revirement d'opinion se soit produit, on ne sait trop pourquoi, en faveur de son rival.

L'explication définitive qui eut lieu entre le jeune Californien à la chevelure flamboyante et le blond champion allemand fut d'ailleurs aussi concluante que possible.

En un mot comme en cent on peut dire que Budge, en battant von Cramm par 6-3, 6-4, 6-2, prouva de façon indiscutable qu'il était d'une classe supérieure à son adversaire.

Wimbledon 1937 a donc produit avec D. Budge un champion de cette classe exceptionnelle où figurent : W.-T. Tilden, R. Lacoste, H. Cochet, J. Borotra, E. Vines et F. Perry.

Après Budge, le Championnat simple masculin mit surtout en valeur le talent, un peu atténué, de von Cramm, celui de Crawford et les remarquables aptitudes du jeune Américain F. Parker, lequel eut l'honneur singulier de prendre à son compatriote Budge le seul set qu'il perdit au cours de sa carrière.

Passons au simple dames. Contrairement au simple messieurs, il ne permit pas la découverte d'une grande vedette, Miss Round, qui gagna le titre attaché à l'épreuve, Mile Jedrejowska, qui fut son adversaire en finale, ne prouvèrent ni l'une ni l'autre des qualités qu'on peut dire exceptionnelles. Et, à plus forte raison, cette remarque s'applique aux rivales les plus proches de l'Anglaise et de la Polonaise.

Parmi celles-ci, je crois qu'on peut d'abord signaler la championne des Etats-Unis, miss Marble, dont le jeu de volée fort brillant fit

très grande impression jusqu'au moment où Mile Jedrejowska en fit constater la fragilité.

Puis vient Mme Mathieu dont la carrière fut pleine de promesses jusqu'en cette demi-finale que, contrairement à sa nature, elle joua, du moins en seconde manche, avec un étrange désintéressement contre miss Round.

Enfin, la compétition féminine fit constater un déclin très net chez Mme Sperling et plus encore chez miss Jacobs que miss Marble et miss Round éliminèrent respectivement au tour des quarts de finale.

Quant à Mile Lizana, que certains de nos confrères anglais avaient présentée comme gagnante probable, abusés qu'ils étaient par son jeu qui est beaucoup plus gracieux qu'efficace, elle apprit sévèrement, du fait de Mme Mathieu, que le travail cérébral compte pour quelque chose, même dans un match de tennis.

Le championnat double messieurs revint à l'équipe américaine Budge-Mako après une partie finale facilement gagnée sur la paire britannique Hughes-Tuckey.

Les Américains avaient eu précédemment beaucoup plus de peine à battre la paire allemande von Cramm-Henkel.

Les deux meilleures équipes engagées dans la compétition furent donc l'américaine et l'allemande.

Après, on peut classer Hughes-Tuckey, Hare-Wilde, Hetch-Menzel et Boussus-Petra.

A ce propos, j'ajoute que Petra confirma, tant en double messieurs qu'en double mixte où il parvint en finale avec Mme Mathieu, les plus beaux espoirs fondés sur lui.

A coup sûr, on peut dire maintenant que Petra est sur le point de se classer parmi les tout premiers spécialistes de double et de double mixte du monde.

Le double dames fut une demi-victoire française, puisque Mme Mathieu acquit le titre en compte à demi avec miss Yorke. Notre championne et sa partenaire battirent brillamment en finale Mrs. King et Mrs. Pittman dont la défaite se chiffra par un double 6-3.

Ainsi fut vengée l'autre équipe 50 p. cent française engagée dans l'épreuve ; je veux dire Mme Henrotin-Mrs Andrus, qui avaient succombé en demi-finale devant les futures victimes de Mme Mathieu et de miss Yorke.

En somme, encore une compétition sans grand éclat et pour la même cause qui fit paraître relativement terne le cours du championnat simple féminin.

Reste le double mixte. L'association américaine : Budge-Miss Marble y triompha en battant en dernier lieu Petra et Mme Mathieu.

Les deux Américains fournirent alors une excellente partie. Petra, pour son compte, se dépena d'une manière fantastique et souvent avec un rare bonheur.

Malheureusement, Mme Mathieu se montra en cette affaire sous un jour des plus décevants et cela explique que Budge et Miss Marble gagnèrent par 6-4, 6-1 une partie dont ils devaient normalement se tirer à leur honneur, mais à plus haut prix.

Ch. Gondouin.

Après quatre ans d'intervalle, le champion du monde Jeff Scherens a renouvelé sa victoire dans le Grand Prix de Paris cycliste, interrompant, sur la piste du vélodrome municipal de Vincennes, la série des victoires de Lucien Michard.

Jeff Scherens a triomphé en grand champion, battant nettement Gérardin et Richter. C'est très aisément que le « Poeske » enleva la finale, qui fut une grande finale ; d'ailleurs le temps de 11 secondes 2/5 aux 200 mètres se passe de commentaire. Cette réunion qui se déroula devant une assistance énorme, connut le plus gros succès. Elle confirma la supériorité du Belge sur ses principaux rivaux.

Gérardin, second en finale, avait manqué de peu de se faire éliminer par Van Vliet. Le jeune Hollandais, qui fut vainqueur à Berlin dans l'épreuve du Kilomètre et qui remporta l'an dernier le titre mondial des « purs », est de la lignée des grands champions. Il sera un adversaire dangereux pour Van Egmond dans les prochaines rencontres.

Richter est en forme. Il est vite, mais pas assez pour battre un Scherens au mieux de sa condition. Pour parvenir en finale, il avait arrêté les espoirs des supporters du champion

Le Vélo-Club de Levallois possède toujours une excellente équipe de spécialistes de la poursuite. Malgré le passage dans les rangs du professionnalisme d'une grande partie de ses champions 1936, le V.C.L. triompha dans le prix Quentin-Bauchard, battant, en poursuite, le C.S.I. qui reste, comme sur route, son principal adversaire.

Enregistrons également le succès de Pecqueux en omnium où il triompha de Falk-Hansen, Maurice Richard et Kaers.

Les titres de champions de France militaires revinrent à Bonnorout pour la vitesse, qui battit en finale le Parisien Dollivet et pour la roquette, au fantassin Lesguillous.

Lesguillous s'était qualifié au championnat du 5 R.I. en battant Carapezzi. La course ne fut guère palpitante, nos militaires « s'observant » pendant la plus grande partie d'un parcours peu facile et comportant un nombre inusité de virages sur place... Le vainqueur, poulain du V.C.L., battit au sprint l'ancien champion de Paris Couderc, Rognat, de Guise, etc.

René Moysse.



PISTE MUNICIPALE. — Grand Prix de Paris. Le départ de la finale. De gauche à droite : Scherens, Richter et Gérardin.

de France Louis Chaillot, qui ne succomba que de peu. Pour Michard, l'âge semble avoir parlé. Notre Lucien national prouve toujours une classe extraordinaire, mais les jeunes montent... et Scherens est si fort... Jézo, éliminé dimanche dernier, s'était fait battre au repêchage, de même que Falk-Hansen, l'ex-champion olympique Merkens, les ayant réglés en finale dans le prix de l'Espérance.

La victoire chez les amateurs revint à l'Italien Pola. Il y a longtemps que les Parisiens connaissent le Transalpin comme un grand champion. Il remporta d'ailleurs en 1934, à Leipzig, le titre mondial en battant Van Vliet. Dans la finale, Pola battit Chrétien et Barataud.

CE QU'ÉCRIT Antonin Magne

Dans le tour de France, un coiffeur "y trouve un cheveu", que dis-je tous ses cheveux bien peignés s'il emploie Brylcreem!

Ant Magne



BRYLCREEM
fixateur des sportifs!

Tube d'essai n° 5 envoyé contre 1 franc timbres poste à BRYLCREEM, 5, Rue Félix-Pygal, Puteaux

G. B. 10

MARTINI ROSSI

Vermouth Apéritif

La S^{te} Anonyme Française

MARTINI & ROSSI

a doté le Tour de France cycliste 1937 de

20.000 Frs DE PRIX POUR LE CLASSEMENT DES MEILLEURS GRIMPEURS

NATATION

A Darmstadt, nos nageuses et nos nageurs ont essuyé une lourde défaite, prévue hélas ! depuis longtemps. Les esprits chagrins ne manqueront pas de s'élever contre la Fédération qui a cru bon de conclure ce match, sachant par avance que nous allions à une défaite certaine. Laissons ces grincheux et disons, au contraire, qu'il convient de multiplier ces rencontres internationales, ne serait-ce que pour prendre la mesure de notre infériorité et essayer d'y remédier.

Tout d'abord dans le 100 mètres, constatons que si Nakache s'est amélioré et a terminé second derrière Fisher, celui-ci a gagné une seconde sur le temps qu'il effectua en 1935. Quant à Diener il est en régression depuis qu'il se consacre au water-polo.

Schauech, que nous vîmes à Paris l'an dernier, triompha nettement dans le 100 mètres dos, et Noual n'eut que la ressource de battre Taieb incommode par le froid.

Notre petite championne de France, Louise Fleuret, fut loin d'être à la hauteur de sa réputation. En effet, au cours du dernier France-Allemagne, elle remporta la première place du 400 mètres en 5' 47" 6/10 ; dimanche ses adversaires prirent leur revanche et elle dut se contenter de la troisième place.

Les Allemands ont découvert un véritable champion en Arendt, alors que Freese reste toujours lui-même, son compatriote s'est considérablement amélioré. Talli est bien le successeur de Tardis en France, mais il ne possède pas encore sa classe. Le Toulousain s'améliore de jour en jour, et dans le 400 mètres il accomplit 5' 13" 6/10 devant le Tourquennois Dhaze. Les Allemands prirent les deux premières places.

Dans la principale épreuve, le relais 4x200, les Allemands en triomphant des Français ont également abaissé leur record national sur cette distance. Mais nos représentants se comportèrent assez bien, Nakache fit le meilleur temps.

Le water-polo nous enleva les dernières espérances. Privés de Van de Casteele, qui n'avait pu faire le déplacement, les nôtres furent surpris par la vivacité des attaques allemandes et à la mi-temps les Allemands comptaient 1 but à 0. La deuxième mi-temps, malgré quelques belles victoires des Français, ne fut pas plus favorable à nos couleurs, et c'est finalement par 3 buts à 0 que les Allemands s'attribuèrent une nette victoire.

André Bibal.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris
Le gérant : RAYMOND DERRIGES.

A LOUIS CHIRON, LE GRAND PRIX DE L'A.C.F.

Nous nous promettons de vibrer. Nous espérons un magnifique Grand Prix de l'A. C. F. avec une Delage qui... des Bugatti qui... Et nous avons eu une lutte circulaire aux camarades de l'équipe Talbot, l'équipe Delahaye se contentant de la figuration. C'est vraiment dommage.

Le public l'a compris, qui serait venu en foule, et n'est pas venu aussi nombreux qu'on aurait pu le croire. Je connais les difficultés qu'ont rencontrées les organisateurs du Grand Prix. Je sais l'admirable esprit sportif de Bugatti et de Delage. Je sais que s'ils n'ont pu être prêts à temps, il ne faut pas s'en prendre à leur bonne volonté. Je reconnais aussi le mérite de Delahaye et je salue le triomphe de Talbot.

Cette équité ne peut, hélas ! m'empêcher de regretter le manque d'éclat de ce Grand Prix disputé en famille sur une bonne piste, mais

seulement la seconde et la troisième place, mais aussi la quatrième.

Et dire que si le cric n'avait pas été aussi stupidement accroché à sa voiture lorsqu'il voulut repartir après son ravitaillement en pneus, tout aurait peut-être été modifié.

Il est vrai, et c'est pour lui une consolation, qu'il a repris, au classement du Championnat de France des conducteurs, la première place qu'il partageait depuis huit jours avec René Dreyfus.

Je voudrais aussi dire tout le bien que je pense du petit coureur italien Franco Comotti qui a été, lui aussi, l'un des principaux animateurs du Grand Prix. J'avoue avoir méconnu jusqu'ici les brillantes qualités de ce jeune pilote.



dans le cadre poussiéreux, triste et sordide de Montlhéry.

Qu'on modifie ou non la formule, il faut une lutte, il faut de l'émulation, il faut du spectacle, il faut une ambiance.

Sommes-nous incapables d'une telle organisation ?

Alors, passons la main, malgré la valeur de notre industrie, le talent de nos ingénieurs, la classe de nos pilotes et l'enthousiasme en réserve d'une foule qui ne demande qu'à accourir, à bon escient !

René Lehmann.

★ ★

Louis Chiron est indéniablement un très grand bonhomme sur le Circuit. Il a du métier, des qualités à revendre et surtout une très grande compréhension de la course.

Et c'est pourquoi sans doute il a gagné dimanche sur le difficile et pénible circuit de l'autodrome de Montlhéry le Grand Prix de l'Automobile Club de France.

Sa course a été toute de sagesse et on peut même dire d'intelligence. Au début, il a laissé Raymond Sommer se battre avec le bouillant Comotti, se contentant de conduire sans affolement en ménageant ses forces, ses freins et surtout son moteur.

Il a eu l'intelligence, à la mi-course — et ceci est la conséquence de cela — de ne faire changer que ses deux pneus arrière, ce qui lui a fait gagner une vingtaine de secondes et sans doute le Grand Prix...

En effet, si Chiron avait, comme tous ses camarades, remplacé ses quatre pneus, Raymond Sommer l'eût sans aucun doute dépassé, et comme ils avaient entre les mains une voiture aux possibilités identiques, il est fort probable qu'il n'eût pas pu battre Sommer sans accepter des risques considérables.

Étant au commandement, l'avantage pour lui était marqué en ce sens qu'il a pu demander à sa voiture qui n'était pas éprouvée tout ce qu'il voulait dès que l'ardent Raymond Sommer avec son cœur habituel l'attaqua.

Les freins, le moteur étaient intacts. Par contre Raymond Sommer, qui avait été l'animateur de la première partie de la course et qui, par conséquent, avait « rétamé » tant et plus, ne put exiger d'avantage de son moteur sur la fin de la course. Il essaya, c'est certain, mais son moteur s'y refusa (tige du carburateur faussée). Le temps de sortir cette tige de carburateur lui valut de perdre non

Si j'ajoute qu'Albert Divo, le jeune « vétéran », a fait lui aussi du bon travail, qu'il a conduit sa voiture avec beaucoup d'intelligence, il nous faut bien reconnaître que Talbot, qui avait procuré des voitures à ces quatre conducteurs, peut être satisfait des résultats acquis. Quatre voitures au départ que l'on retrouve après 500 kilomètres aux cinq premières places, voilà qui doit récompenser l'ingénieur Becchia et surtout M. Lago qui n'a pas craint, une fois de plus, la compétition.

Delahaye a été malchanceux, et tout particulièrement l'écurie bleue. Il est vrai qu'il eût été miraculeux que la nouvelle douze cylindres qui avait été confiée à René Dreyfus gagnât pour sa première course une épreuve aussi importante, aussi difficile que le Grand Prix de l'A.C.F. Elle ne manque pas certes de qualités, mais elle manque de mise au point, et Jean François qui la conduit ne doit pas se décourager.

Nous en terminerons avec le Grand Prix de l'A.C.F. en soulignant que la vitesse qui a été réalisée pendant ces 500 kilomètres (132 km. 729) est tout simplement stupéfiante lorsqu'on saura que la voiture victorieuse est d'une construction qui s'apparente étrangement à celle des voitures de tourisme.

J'ajouterai qu'en lever de rideau du Grand Prix de l'A.C.F., une course réservée aux voitures de sport de cylindrée inférieure à 1.500 cmc. a été gagnée par un excellent conducteur anglais, Dobson, qui conduisait une voiture identique à peu de chose près à celles qui se classèrent derrière lui.

Georges Fraichard.

★

Un nouveau fleuron à ajouter au brillant palmarès de Dunlop. Le vainqueur de cette très belle épreuve, Louis Chiron, avait équipé sa voiture de pneus portant la célèbre marque Dunlop.

PETIT-SPORT
6, boul. de Grenelle (lav. 44-40)

Réserve aux lecteurs de *Match* :
Costume cycliste en réclame
Teintes mode : 195 francs

ET COMME PRIME
UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

AUTODROME DE MONTLHERY. — En haut, Chiron au volant de sa voiture, durant la course, vue aérienne.

Photo prise à bord de l'avion Pican piloté par Sénéchal

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Et voici un gagnant !

M. Léopold DAURE (Bordeaux)

A REMPORTE LE PREMIER PRIX

(15.000 francs)

du premier CONCOURS de PRONOSTICS

*La chance peut vous sourire
à vous aussi !*



BELFORT-GENEVE. — Ah ! les beaux paysages du Tour ! Et n'est-ce pas leur charme qui a fait rentrer dans l'ordre, sur le pont de Quingey, un peloton dont s'étaient évadés, quelques minutes plus tôt, Chocque, Thiétard, Vervaecke et Thierbach.

Pendant le Tour "Match" paraît 2 fois par semaine, le mardi